

- 1 - TABLE DES MATIÈRES
- 2 - COMMUNIQUÉ DE PRESSE
- 3 - PRÉFACE DE MIKHAÏL GORBATCHEV
- 4 - NOTE À L'ÉDITION FRANÇAISE
- 5 - INTRODUCTION DE CHRISTOPHER FLAVIN
- 6 - COUVERTURE EN TÉLÉCHARGEMENT (FORMAT GIF)
- 7 - QUATRIÈME DE COUVERTURE EN TÉLÉCHARGEMENT (FORMAT GIF)

WORLDWATCH
INSTITUTE

I - TABLE DES MATIÈRES

Note à l'édition française	<i>IX</i>		
Préface	<i>XI</i>		
<i>Mikhaïl S. Gorbatchev Président de la Croix verte internationale</i>			
Introduction	<i>XIV</i>		
L'état de la planète : L'année en revue	<i>XVII</i>		
<i>Lori Brown</i>			
1 La sécurité redéfinie	<i>3</i>		
<i>Michael Renner</i>			
LIEN AVEC LA SÉCURITÉ:			
Le crime transnational	<i>23</i>		
2 A la recherche des rapports entre démographie et sécurité	<i>27</i>		
<i>Lisa Mastny et Richard P. Cincotta</i>			
LIEN AVEC LA SÉCURITÉ:			
Les réfugiés écologiques	<i>47</i>		
3 Maîtriser les maladies infectieuses	<i>51</i>		
<i>Dennis Pirages</i>			
LIEN AVEC LA SÉCURITÉ:			
Bio-invasions	<i>71</i>		
4 Cultiver la sécurité alimentaire	<i>75</i>		
<i>Danielle Nierenberg et Brian Halweil</i>			
LIEN AVEC LA SÉCURITÉ:			
Produits chimiques toxiques	<i>93</i>		
5 Gestion des conflits liés à l'eau et coopération	<i>97</i>		
<i>Aaron T. Wolf, Annika Kramer, Alexander Carius et Geoffrey D. Dabelko</i>			
LIEN AVEC LA SÉCURITÉ:			
Richesse en ressources et conflits, Le secteur privé	<i>115</i>		
6 Changer l'économie pétrolière	<i>121</i>		
<i>Tom Prugh, Christopher Flavin, et Janet L. Sawin</i>			
LIEN AVEC LA SÉCURITÉ:			
L'énergie nucléaire	<i>144</i>		
7 Désarmer les sociétés d'après-guerre	<i>147</i>		
<i>Michael Renner</i>			
LIEN AVEC LA SÉCURITÉ:			
Prolifération nucléaire, armes chimiques	<i>168</i>		
8 La paix par la coopération environnementale	<i>175</i>		
<i>Ken Conca, Alexander Carius et Geoffrey D. Dabelko</i>			
LIEN AVEC LA SÉCURITÉ:			
Les impacts environnementaux de la guerre	<i>191</i>		
9 Elaborer les fondations pour la paix	<i>195</i>		
<i>Hilary French, Gary Gardner et Erik Assadourian</i>			
Notes	<i>219</i>		

2 - COMMUNIQUÉ DE PRESSE

LE VÉRITABLE «AXE DU MAL»: LA PAUVRETÉ, LA MALADIE, LE DÉCLIN ENVIRONNEMENTAL

L'état de la planète 2005 lance un appel pour une nouvelle approche de la sécurité mondiale

Genève—Selon l'Institut Worldwatch dans son dernier rapport *L'état de la planète 2005—Redéfinir la sécurité mondiale*, la guerre planétaire contre la terreur détourne l'attention du monde des principales causes d'instabilité. Les actes de terreur et les dangereuses réactions qu'elles provoquent sont des symptômes de sources plus profondes de l'insécurité planétaire, dont une dangereuse interaction entre pauvreté, maladies infectieuses, dégradation environnementale, et une compétition croissante pour le pétrole et d'autres ressources.

Aggravés par la diffusion d'armements meurtriers, ces «problèmes sans passeports» créent les conditions dans lesquelles l'instabilité politique, la guerre et l'extrémisme prospèrent. Ils pourraient mener le monde vers une spirale de dégradations par laquelle le tissu des Nations est remis en question, les divergences politiques s'approfondissent et la radicalisation gagne du terrain. Le rapport arrive à la conclusion qu'affronter ces défis demande une stratégie qui mette l'accent sur des programmes centrés sur la prévention plutôt que sur des forces militaires.

Selon le Président de Worldwatch, «La pauvreté, la maladie et le déclin environnemental constituent le véritable axe du Mal. De la même manière que les attaques terroristes du 11 septembre ont pris les Etats-Unis par surprise, sans reconnaissance et sans réponses à ces menaces, les nouvelles forces d'instabilité pourraient se transformer en angle mort dissimulateur de la réalité dans son ensemble».

Dans la préface à *L'état de la planète 2005*, l'ex-président de l'Union soviétique Mikhaïl Gorbatchev, aujourd'hui président de la Croix verte internationale, lance un appel pour «une Glasnost planétaire—ouverture, transparence et dialogue public...» et «une politique pour une 'engagement préventif'... afin de répondre aux défis de la pauvreté, des maladies, de la dégradation environnementale et aux conflits d'un façon durable et non violente.»

Parmi les forces de déstabilisation examinées, *L'état de la planète 2005* insiste plus particulièrement sur les risques liés aux éléments suivants :

- **PÉTROLE**: Une dépendance lourde envers le pétrole est porteuse d'énormes coûts et d'énormes risques. Elle alimente des rivalités géopolitiques, des guerres civiles, des violations des droits de l'homme. La sécurité économique des nations productrices et consommatrices est dépendante de variations importantes du prix et de l'offre. Et le rôle du pétrole dans la déstabilisation du climat font peser de graves menaces sur la sécurité humaine.
- **EAU**: Les accords sur l'eau ont fait de la coopération plutôt que des conflits la norme parmi les Etats voisins, mais à l'intérieur des pays le manque d'eau peut alimenter des conflits violents. Dans le monde, 434 millions de personnes font présentement face à un manque d'eau. En milieu rural l'accès insuffisant à l'eau est une des causes importantes de la perte d'activités économiques obligeant les fermiers à abandonner leur champs participant ainsi à l'aggravation des conflits.
- **ALIMENTATION**: Dans le monde près de 2 milliards de personnes souffrent de la faim et de déficiences nutritionnelles. Souvent la sécurité alimentaire ne peut être assurée du fait de facteurs comme la disponibilité de l'eau, la distribution de la terre, la pauvreté et les dégradations environnementales. Dans un avenir proche, parmi les principales menaces

sur la sécurité alimentaire, on trouve les changements climatiques, la perte de diversité des espèces de plantes et d'animaux, la montée de maladies ayant comme origine l'alimentation et le bio-terrorisme alimentaire.

- **LES MALADIES INFECTIEUSES** : Certaines maladies connues ont ré-émergé ou se sont étendues géographiquement alors que de nombreuses maladies nouvelles ont été identifiées au cours des trois dernières décennies. Le VIH/SIDA est aujourd'hui à l'origine de nombreux décès et on estime qu'entre 36 et 46 millions de personnes sont infectées par le virus. Les pays économiquement les moins développés sont les plus affectés par la pandémie. En Afrique subsaharienne, la maladie dévaste les structures éducatives, elle affaiblit les militaires et elle menace la stabilité politique des pays.
- **CHÔMAGE DES JEUNES** : Plus de 100 pays en développement dans le monde ont aujourd'hui l'expérience d'une « poussée de jeunesse » (une situation où la population de 15 à 29 ans représente plus de 40% de tous les adultes). Les opportunités économiques sont particulièrement rares au Moyen-Orient et en Afrique subsaharienne où 21 à 26% des jeunes gens sont sans emploi. Dans le monde, les 200 millions de jeunes qui sont soit sans un emploi ou ne gagnent pas assez pour soutenir leur famille – en particulier les hommes jeunes – peuvent se transformer en une force de déstabilisation si leur mécontentement les pousse vers la criminalité, vers des groupes insurrectionnels ou extrémistes.

Pour affronter ces défis à la sécurité mondiale, *L'état de la planète 2005* appelle au renforcement des institutions et des organisations civiles les mieux adaptées pour leur répondre. Selon les auteurs, seule une série d'investissements stratégiques dans les énergies renouvelables, la santé publique, la protection des systèmes écologiques, l'éducation, l'emploi et la réduction de la pauvreté permettra d'assurer cette transition.

Selon Michael Renner et Hilary French, directeur et directrice du projet *L'état de la planète 2005*, la fixation actuelle sur la lutte contre le terrorisme a fait de l'ombre à des menaces plus graves et aujourd'hui imminentes. Selon eux, « Un monde plus durable et équitable est un monde plus sûr. Plutôt que de continuer à se fabriquer des muscles militaires, les gouvernements doivent redoubler d'efforts pour assurer la sécurité des humains et de l'environnement, il doivent renforcer le désarmement et la reconstruction post-conflits et doivent redessiner les Nations unies pour permettre à l'organisation de répondre aux défis sécuritaires d'aujourd'hui et de demain. »

L'ouvrage appelle en particulier les gouvernements et les autres décideurs à prendre les actions suivantes :

- **RENFORCER ET ÉLARGIR LA COOPÉRATION INTERNATIONALE** : Le nombre des pays membres du Conseil de sécurité doit être augmenté pour que ce dernier soit plus représentatif du monde actuel. La capacité de l'ONU à répondre avec efficacité aux profondes menaces telles que la paix et la sécurité internationale contre la pauvreté, les maladies, et les déclin environnementaux, doit également être renforcée. Les institutions de l'ONU et les autres mécanismes d'une gouvernance planétaire doivent être redéfinis pour mieux profiter de l'énergie et des perspectives de la société civile.
- **FINANCER ADÉQUATEMENT ET SOUTENIR PLEINEMENT LES OBJECTIFS DU MILLÉNAIRE POUR LE DÉVELOPPEMENT AINSI QUE LES OBJECTIFS DU SOMMET MONDIAL POUR LE DÉVELOPPEMENT DURABLE** : En 2000 les membres des Nations unies se sont mis d'accord pour réduire la pauvreté planétaire, les maladies, les inégalités sociales dans une proportion qui soit significative d'ici 2015. Ces buts furent complétés deux ans plus tard par une série d'objectifs pour le développement durable adoptés au Sommet

mondial pour le développement durable. Déplacer uniquement 7,4% des budgets militaires des gouvernements donateurs de l'assistance au développement dégagerait \$ 50 milliards par année de fonds supplémentaires, somme que les observateurs estiment être nécessaire pour atteindre les Objectifs du Millénaire.

- **ÉTAYER LA PAIX ENVIRONNEMENTALE**: Les gouvernements devraient s'appuyer sur la collection grandissante d'initiatives pour l'environnement, tels que les parcs pour la paix, les plans pour une gestion partagée des bassins hydriques, les accords régionaux en relation aux océans et les programmes multipartites de suivi de l'environnement qui contribuent à promouvoir la coopération entre d'anciens adversaires. A mesure que de telles initiatives se multiplient, elles réduiront les tensions internationales tout en protégeant l'environnement.

QUELQUES TENDANCES MARQUANTES SOULIGNÉES PAR L'OUVRAGE

ARMES DE PETIT CALIBRE ET ARMEMENTS DE DESTRUCTION MASSIVE

- Près de \$ 1 000 milliards sont consacrés chaque année aux forces armées dans la monde, dont un cinquième par les pays en développement. En comparaison, les observateurs estiment qu'avec \$ 50 milliards en financement additionnels chaque année les Objectifs du Millénaire pour le développement de l'ONU pourraient être atteints.
- Les stocks actuels d'armes de petit calibre sont estimés à 639 millions d'unités avec une production annuelle de 8 millions d'unités.
- On évalue à 300 000 le nombre de personnes tuées chaque année par des armes de petit calibre dans le cadre de conflits armés. 200 000 personnes supplémentaires sont tuées du fait de la violence liée à ces armes en dehors de conflits déclarés.

- Huit pays dans le monde sont détenteurs de plus de 28 000 armes nucléaires. Six pays ont déclaré posséder des stocks d'armes chimiques mais les Etats-Unis et la Russie détiennent 98% de ces réserves.

CONFLITS LIÉS AU PÉTROLE ET AUX RESSOURCES

- Le pétrole représente 37% de la production énergétique mondiale ce qui en fait la plus importante source d'énergie.
- On découvre le pétrole dans des quantités chaque fois moins importantes et dans des régions toujours plus éloignées. La production a connu un plateau ou un déclin dans 33 pays sur les 48 qui sont producteurs, dont 6 des 11 pays membres de l'OPEP.
- La consommation de pétrole est responsable de 42% de toutes les émissions de dioxyde de carbone, le principal gaz à effet de serre.
- L'exploitation des ressources a joué un rôle dans approximativement 50 guerres et conflits armés des dernières années. Uniquement dans les années 1990, les conflits liés aux ressources ont mené à la mort de 5 millions de personnes et provoqué le déplacement de 17 à 21 millions de personnes.

EAU

- Plus de 50 pays – la plupart d'entre eux en Afrique et au Moyen-Orient – sont maintenant en dessous des repères les plus bas pour qualifier une pénurie de terres cultivables (0,07 hectare par personne) ou d'eau douce (1 000 mètres cubes).
- Dans le monde, 434 millions de personnes font face à une pénurie d'eau et il est estimé que d'ici 2025 entre 2,6 milliards et 3,1 milliards de personnes vivront dans des régions où les réserves d'eau sont sous pression ou se font rares.
- Approximativement 40 % de la population mondiale vit sur des bassins hydriques partagés par au moins deux pays. Depuis 1820, plus de 400

traités sur l'eau, et d'autres accords liés à l'eau, ont été signés dont plus de la moitié ont été conclus au cours des 50 dernières années. Entre 1945 et 1999, les actes de coopération entre les Etats qui partagent l'accès à une source d'eau sont deux fois plus nombreux que les conflits.

ALIMENTATION

- Le nombre de personnes qui ont faim dans les pays en développement a augmenté de 18 millions durant la deuxième moitié des années 1990 pour atteindre 800 millions aujourd'hui. Dans le monde, près de 2 milliards de personnes souffrent de la faim et de déficiences nutritionnelles chroniques.
- Depuis le début du siècle dernier, 75% de la diversité génétique des produits agricoles a été perdue. Cette homogénéité malheureuse a partout handicapé la capacité des fermiers à répondre aux ravageurs, aux maladies et aux changements climatiques.

POPULATION

- Approximativement le tiers de tous les pays dont plusieurs en Afrique subsaharienne, au Moyen-Orient et en Asie centrale, ont des taux de fertilité supérieurs à quatre enfants par femme.
- Pendant la dernière décennie les taux de chômage chez les jeunes dans le monde sont passés de 11,7% à 14,4% en 2003, plus du double du niveau de chômage général.
- 23 des 36 pays ayant connu l'éclatement de nouveaux conflits civils pendant les années 1990 présentaient une forte proportion de personnes jeunes, des taux élevés de la croissance urbaine ou des terres arables et de l'eau potable en quantités insuffisantes.

MALADIES INFECTIEUSES

- En 2002 les maladies infectieuses ont tué 14,9 millions de personnes dans le monde – cela représente le quart de tous les décès. Les experts du

domaine sont très préoccupés par les risques d'une nouvelle pandémie de grippe qui pourrait tuer des millions de personnes.

- Vingt maladies autrefois bien connues, comme la tuberculose ou la malaria, ont ré-émergé ou ont conquis de nouveaux territoires et au moins 30 maladies qui n'étaient pas connues comme infectieuses jusque-là ont été identifiées au cours des trois dernières décennies.
- En 2003 près de 3 millions de personnes sont mortes de maladies liées au VIH ce qui élève à 20 millions le nombre des personnes mortes du SIDA depuis que les premiers cas ont été identifiés en 1981. Largement du fait de cette pandémie en expansion, le déclin des taux de mortalité s'est inversé dans plus de 30 pays.
- Largement du fait du VIH, 9 pays en Afrique subsaharienne perdent aujourd'hui, tous les 5 ans, plus de 10% de leurs force de travail adulte.



3 - PRÉFACE DE MIKHAÏL GORBATCHEV

Il y a cinq ans chacun des 191 membres des Nations unies a défendu l'idée de répondre d'ici 2015 à huit des Objectifs du Millénaire pour le développement, dont celui d'éradiquer l'extrême pauvreté et la faim ainsi que celui d'assurer la viabilité environnementale. Ces défis prioritaires ont été réaffirmés en octobre 2004 par des responsables de la santé venant de toute la planète lors du dixième anniversaire de la Conférence internationale sur la population et le développement du Caire.

La conclusion de cette rencontre en 2004 a été que, malgré des progrès considérables bien qu'irréguliers réalisés dans de nombreux domaines, tout optimisme devait être tempéré par le fait que les gains dans des domaines comme le développement socio-économique, la sécurité et la durabilité (ou viabilité) des économies, ne sont pas réalisés dans de nombreuses parties du monde. La pauvreté continue de miner tout progrès dans beaucoup de régions. Dans une multitude de pays, des maladies comme le SIDA sont en hausse et constituent des bombes à retardement pour la santé publique. Au cours des cinq dernières années, 20 millions d'enfants sont morts de maladies que l'on pouvait prévenir puisque l'eau en était la source ; des centaines de millions de personnes continuent de vivre dans une misère et une insalubrité quotidienne associées au manque d'eau potable et d'installations sanitaires adéquates.

Nous devons reconnaître ces disparités honteuses et nous y attaquer sérieusement. Je suis ravi que le prix Nobel de la paix 2004 ait été attribué à Wangari Maathai, une femme dont les efforts personnels, le « leadership » et le travail communautaire pratique au Kenya et en Afrique nous inspire tous. Elle démontre qu'un réel progrès peut être réalisé afin de répondre aux défis de la sécurité environnementale et du développement durable lorsque les gens ont le courage de s'engager.

L'humanité a une chance unique : faire du vingt et unième siècle un siècle de paix et de sécurité. Pourtant les nombreuses opportunités ouvertes par la fin de la guerre froide semblent avoir été partiellement manquées. Où est passé le « dividende de la paix » pour lequel nous avons si durement travaillé ? Pourquoi les conflits régionaux et le terrorisme sont-ils devenus à ce point dominants dans le monde aujourd'hui ? Et pourquoi n'avons-nous pas fait davantage de progrès vers les Objectifs du Millénaire pour le développement ?

Les terribles tragédies du 11 septembre 2001, l'attaque terroriste à Beslan en Russie en 2004 et de nombreux autres incidents terroristes depuis une décennie au Japon, en Indonésie, au Moyen-Orient, en Europe et ailleurs dans le monde, ont rappelé à chacun que nous ne sommes pas adéquatement préparés pour faire face à de nouvelles menaces. Or mieux se préparer exige d'adopter une pensée plus holistique et d'aller au-delà des termes traditionnels de la guerre froide.

Je crois qu'aujourd'hui le monde fait face à trois défis liés les uns aux autres : le défi de la sécurité, dont les risques associés aux armes de destruction massive et au terrorisme ; le défi de la pauvreté et du sous-développement ; le défi de la durabilité environnementale.

On doit d'abord répondre au défi sécuritaire en neutralisant puis en détruisant les arsenaux d'armes de destruction massive. La Russie ainsi que les Etats-Unis ont fait de nombreux pas positifs dans cette direction mais si nous voulons vraiment réussir, nous devons accélérer ces efforts de démilitarisation et de non-prolifération et établir des programmes visant à réduire les menaces dans le monde entier.

Les nations industrielles de la planète doivent également engager des ressources plus importantes en faveur des pays et des régions les plus pauvres du globe. L'assistance officielle au développement de la part des principaux pays industriels ne représente toujours qu'une fraction infime de leur produit national brut et ne s'approche pas des engagements pris il y a plus d'une décennie au Sommet de la Terre de Rio. La disparité croissante entre riches et pauvres sur notre planète et les attributions massives de ressources (limitées) à la surconsommation et à la guerre ne peuvent continuer. Si tel devait être le cas attendons-nous à devoir affronter encore davantage de défis et de menaces.

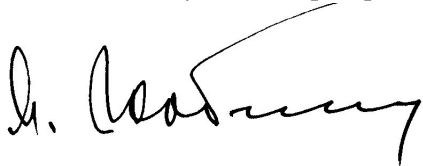
En ce qui concerne l'environnement, nous devons reconnaître que les ressources de la terre ne sont pas infinies. Le gaspillage de nos ressources limitées signifie leur disparition dans un avenir proche avec des conséquences négatives pour toutes les régions du monde. Les forêts, par exemple, sont de plus en plus détruites dans les pays les plus pauvres. Même au Kenya où Wangari Maathai a contribué à faire planter plus de 30 millions d'arbres, la couverture forestière a diminué. La crise globale de l'eau est également l'une des principales menaces auxquelles l'humanité est confrontée. Quatre personnes sur dix dans le monde vivent sur des bassins hydrologiques partagés par deux pays ou plus et le manque de coopération entre ceux qui partagent ces ressources précieuses réduit les

niveaux de vie, cause des problèmes environnementaux dévastateurs et cause même parfois de violents conflits. Plus que tout, nous devons nous éveiller aux dangers que constitue le changement climatique et dévouer davantage de ressources à la recherche, cruciale, d'énergies alternatives.

C'est pour de telles raisons que j'ai fondé la Croix verte internationale il y a douze ans et que je continue à plaider pour une réorientation générale des valeurs qui président à la gestion de la terre, un nouveau sentiment d'interdépendance planétaire et une responsabilité commune des relations de l'humanité avec la nature. C'est également pour ces raisons que j'ai participé à la rédaction de la Charte de la Terre, un code de principes éthiques adopté par plus de 8 000 organisations représentant 100 millions de personnes dans le monde. C'est aussi pour ces raisons que Maurice Strong, président du Conseil de la Terre, et moi-même avons initié les Dialogues de la Terre, une série de forums publics sur les enjeux éthiques et le développement durable.

Aujourd'hui il nous faut une *glasnost planétaire* – ouverture, transparence, dialogue public – venant des nations, des gouvernements et des citoyens afin de construire un consensus autour de ces défis. Nous avons besoin d'une politique «d'engagement préventif»: une solidarité et des actions internationales et individuelles afin de répondre aux défis de la pauvreté, des maladies, de la dégradation environnementale et aux conflits d'une manière durable et non violente.

Nous sommes les invités, et non les maîtres, de la nature. Nous devons développer un nouveau paradigme pour la résolution des conflits et des enjeux entourant les questions de développement. Ce paradigme doit prendre en compte les coûts et les bénéfices du développement pour chacun d'entre nous et être déterminé par la nature elle-même et non par des technologies et une consommation sans limites. Je suis enchanté que l'Institut Worldwatch continue de se préoccuper de ces importants défis à relever dans son rapport annuel *L'état de la planète*. J'encourage les lecteurs à considérer sérieusement leur engagement personnel après la lecture de cet ouvrage. C'est uniquement avec la participation active et dévouée de la société civile que nous réussirons à construire un monde durable, juste et en paix pour le vingt et unième siècle, et au-delà.



Mikhaïl Gorbatchev
Président de la Croix verte internationale

4 - NOTE À L'ÉDITION FRANÇAISE

Chères lectrices, chers lecteurs,

Depuis 1974 l'Institut Worldwatch publie des analyses multidisciplinaires sur l'état de santé de la planète et de ses habitants. Les observateurs avertis de la diplomatie internationale de l'environnement et des enjeux vitaux du développement durable saluent depuis lors les publications de Worldwatch comme une référence. Organisation non gouvernementale à but non lucratif, le *Worldwatch Institute* suit et évalue des thèmes d'actualité aussi brûlants que la pollution, les changements climatiques, la couverture forestière, la démographie, la production alimentaire, les ressources en eau et la diversité biologique tout en étudiant des tendances de fond comme les progrès démocratiques et l'émergence d'une gouvernance mondiale répondant aux menaces politiques et environnementales de notre temps.

Worldwatch analyse, identifie et propose des stratégies pour accompagner la naissance de sociétés durables issues des avancées scientifiques et technologiques, du questionnement des pratiques économiques actuelles et de la sagesse négligée des Peuples Autochtones (ndt. en majuscule selon le souhait exprimé par leurs représentants à l'ONU, à l'instar des Suisses, des Français, des Canadiens...) aujourd'hui menacés. Constats, analyses, solutions et meilleures pratiques: son approche pragmatique ainsi que sa condamnation du productivisme sauvage font de Worldwatch et de ses publications – et en particulier de son ouvrage annuel *L'état de la planète* – une des principales sources d'information et de réflexion sur le développement durable et l'environnement. Que l'on soit dans un lieu de formation ou d'enseignement, dans la salle de rédaction d'un grand journal, dans une organisation intergouvernementale de l'ONU, dans une organisation non gouvernementale, dans les bureaux d'un fonds d'investissement socialement responsable ou dans ceux d'une grande entreprise visionnaire, les publications de Worldwatch font autorité et sont parmi les plus lues et parmi les plus respectées dans le domaine de «l'économie de la nature» et du développement durable.

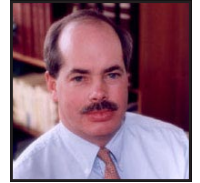
L'état de la planète sera traduit en plus de dix langues en 2005. En ce qui concerne la traduction française des publications de Worldwatch, il faut souligner qu'elle n'est pas l'initiative d'un éditeur mais d'une association. En effet, convaincus que Worldwatch

offre des réponses à des défis vitaux, nous avons lancé en janvier 2002 la traduction en français du magazine de Worldwatch, *World Watch mag.*, que nous avons rebaptisé en français *L'état de la planète magazine*. Ce magazine en ligne accessible sur le site www.delaplanete.org est aujourd'hui visité par près de 1 000 personnes par jour. En publiant *L'état de la planète 2005 – Redéfinir la sécurité mondiale*, l'ouvrage phare de l'Institut Worldwatch, nous espérons créer une synergie entre le support numérique du magazine et le support papier de l'ouvrage et, ainsi, grâce à l'achat du livre par nos lecteurs, pérenniser l'existence de ces deux publications très complémentaires.

En faisant l'achat de *L'état de la planète 2005*, vous vous procurez une publication de choix sur l'environnement et le développement, mais vous apportez également votre soutien au maintien en ligne d'un site gratuit qui outre la traduction du magazine *World Watch*, élabore des reportages audio-diapo et des articles touchant de plus près le monde francophone. Sur des thèmes d'avant-garde comme l'écologie industrielle, les énergies renouvelables, ou ce que certains auteurs ont appelé récemment « le développement à l'européenne », soyez certains que grâce à nos publications, vous serez aux premières loges pour suivre tous les débats entourant le défi du siècle : la réalisation d'un développement durable, soit un développement reposant sur un socle économique renouvelable ayant pour but la qualité de la vie des femmes et des hommes sur tous les continents et celle des générations futures. **Mieux, en acquérant *L'état de la planète 2005*, avec nous, vous êtes acteurs de ces débats!**

Avec nos remerciements et nos salutations cordiales,

Benoît Lambert et Christian Buenzod
Editeurs de la traduction française



5 - INTRODUCTION DE CHRISTOPHER FLAVIN

Lors de l'attribution du prix Nobel de la paix en octobre 2004 à la militante pour l'environnement d'origine kenyane Wangari Maathai, la décision du comité Nobel provoqua la consternation dans certains cercles. Pour de nombreux spécialistes de la sécurité au sens traditionnel du terme, un tel choix semblait frivole en période de conflits militaires, de guerres civiles, de terrorisme et de prolifération de matières nucléaires. Accorder la plus prestigieuse récompense internationale à une personne connue pour planter des arbres plutôt que pour signer des traités semblait déplacé. En Norvège, pays qui finance la récompense, un politicien en vue fit ce commentaire : « Il est étrange que le comité ait complètement ignoré l'agitation dans laquelle le monde se trouve aujourd'hui en donnant le prix à une militante pour la défense de l'environnement. »

De notre point de vue ce choix ne pouvait être plus approprié. La vie de Wangari Maathai témoigne du fait que l'insécurité avec laquelle le monde doit vivre aujourd'hui est liée de manière inextricable aux problèmes écologiques et sociaux. En 1977, Wangari Maathai fonda le Mouvement de la ceinture verte pour réunir des femmes pauvres de son pays dans le but de planter des millions d'arbres. Les objectifs du groupe étaient de reboiser des forêts en forte diminution, de fournir du combustible pour la cuisson dont le besoin était urgent et de faire activement participer les femmes à l'amélioration de leur vie et à celle de leurs familles.

Le succès de Maathai et, par la suite, son défi aux politiques de conservation du gouvernement l'ont mise en conflit direct avec le président autocratique de son pays. Elle et ses partisans furent frappés et mis en prison, mais poussèrent ainsi à l'action des milliers de disciples, au Kenya et dans le monde entier. Le mouvement de la société civile que Wangari Maathai mène au Kenya a préparé la voie à un passage pacifique d'une dictature de fait à un gouvernement élu en 2003. Après avoir amorcé cette transition historique, elle est aujourd'hui membre du Parlement kenyan et ministre adjointe de l'Environnement du gouvernement actuel.

Par pure coïncidence, le Nobel de la paix fut annoncé précisément au moment où nous mettions la touche finale à *L'état de la planète 2005*, la vingt-deuxième édition

de notre publication annuelle et la première à se concentrer sur la sécurité planétaire, un sujet qui a été au cœur des discussions privées et des préoccupations politiques ces dernières années. En tant qu'admirateurs de longue date du Mouvement de la ceinture verte, mes collègues et moi avons été émus par l'annonce de la nomination de Wangari Maathai. Elle a soulevé en nous l'espoir que ce prix Nobel contribuera à convaincre des millions de personnes de par le monde de cesser de croire que la sécurité planétaire est une exclusivité des cercles diplomatiques et de la puissance militaire.

Nous nous sommes concentrés dans les pages de notre rapport 2005 sur les racines plus profondes de l'insécurité. Beaucoup sont à rechercher dans la déstabilisation des sociétés humaines et du monde naturel qui a accompagné la croissance explosive du nombre d'êtres humains et la demande accrue de ressources depuis quelques décennies. En nous appuyant sur l'expertise variée et la perspicacité de notre propre équipe, mais aussi sur un nombre record de collaborateurs dans le monde, nous avons tenté de démêler les liens souvent cachés entre des phénomènes aussi disparates que la chute des aquifères, la diffusion du SIDA, le crime transnational, les réfugiés environnementaux, le terrorisme et le changement climatique. En procédant à cet exercice, nous avons été confrontés à de nombreuses raisons de craindre que l'insécurité qui a marqué le monde depuis trois ans ne s'aggrave dans les années à venir.

Les déséquilibres démographiques sont une force déstabilisatrice. Comme Lisa Mastny et Richard Cincotta le décrivent au chapitre 2, dans environ un tiers des pays du monde – la plupart en Afrique, au Moyen-Orient, en Asie du Sud et en Asie centrale – une génération toute entière d'adolescents fait face à des perspectives économiques limitées et à un manque de possibilités de formation. La plupart des guerres civiles, l'émigration et le terrorisme proviennent de ces pays, et ces phénomènes sont exacerbés par des différences ethniques et religieuses de même que par la rupture de systèmes sociaux et écologiques dont dépendent les populations.

La propagation de maladies infectieuses, et particulièrement du SIDA, ravage les sociétés en tuant les jeunes gens les mieux à même de faire avancer leur pays, économiquement et politiquement. Certaines de ces sociétés sont encore affaiblies

par les pressions croissantes que l'homme exerce sur les ressources naturelles en provoquant, par exemple, la diminution des activités de pêche et en asséchant les rivières. La dernière crise humanitaire à avoir fait en 2004 les grands titres des journaux a été celle du Darfour au Soudan où les affrontements récents entre nomades arabes et villageois africains ont été précédés par des années de désertification ayant conduit les gardiens de troupeau à empiéter sur des terres cultivables au sud, ce qui a augmenté les tensions et même mené à des conflits ouverts, à l'expulsion forcée de villageois et à un véritable génocide.

L'accès au pétrole est une autre source d'instabilité qui a attiré notre attention récemment. L'augmentation soudaine du prix du baril à plus de 50 dollars en automne 2004 a coïncidé avec une instabilité croissante dans le golfe Persique, où sont situées les plus riches réserves pétrolières du monde. La domination de l'industrie pétrolière au Moyen-Orient a retardé le développement économique et politique de la région tout en l'inondant de pétrodollars qui ont accru les disparités économiques et financé la montée du terrorisme. La dépendance des Etats-Unis et de l'Europe envers le pétrole du Moyen-Orient a biaisé les flux économiques et justifié des investissements militaires lourds qui ont éveillé des ressentiments des deux côtés. La perspective d'un long déclin de la production mondiale de pétrole durant la décennie à venir, juste au moment où de grands pays comme la Chine et l'Inde font valoir leurs droits sur les réserves restantes, serait une raison suffisante d'inquiétude même sans la crise causée par l'invasion américaine en Irak. Réunis, ces facteurs ont créé un baril de poudre à l'échelle de la planète.

La possibilité qu'un changement du climat perturbe des équilibres délicats est peut-être une menace encore plus importante pour la sécurité des sociétés. Parmi les signes annonciateurs d'un réchauffement planétaire accéléré – de la fonte rapide de la glace arctique à la dissémination de maladies et de ravageurs sur de nouveaux territoires – les scientifiques concentrent leurs recherches sur le risque d'une rupture soudaine d'écosystèmes essentiels comme les forêts, les ressources hydriques souterraines et les régions côtières marécageuses. Les quatre ouragans sans précédent qui ont dévasté la Floride en 2004, combinés à un nombre record de typhons qui ont frappé le Japon, ont amené les prévisionnistes de la météo à se demander si les

climats catastrophiques n'étaient pas appelés à devenir la norme, avec des conséquences humaines gigantesques, particulièrement dans les pays les plus pauvres. Un rapport d'octobre 2004 publié par une coalition d'agences d'aide et d'agences spécialisées en environnement prévient que les changements climatiques aggraveront la pauvreté. En provoquant l'inondation de régions côtières de valeur, la dégradation de forêts et de bassins hydrographiques, le changement climatique va exacerber la compétition pour les ressources.

Une conséquence tragique des attaques terroristes du 11 septembre 2001 est qu'elles ont nettement détourné l'attention internationale de nombreuses causes profondes de l'insécurité. L'aide aux pays les plus pauvres a à peine été augmentée et les engagements financiers internationaux pour combattre des problèmes comme le SIDA et le changement climatique sont largement insuffisants. Des alliés traditionnels comme les Etats-Unis et un certain nombre de nations européennes ont aujourd'hui des différends sur de nombreux enjeux. Ainsi, nous pourrions non seulement perdre la bataille contre le terrorisme, au sens étroit du terme, mais nous pourrions également déclencher une série d'instabilités menant le monde vers une spirale dangereuse.

Ce livre est consacré à l'inversion de cette dynamique négative et à la construction d'une coopération internationale essentielle à la réalisation d'un monde sécurisé. Tout comme Wangari Maathai a planté des arbres pour améliorer la sécurité économique de sa population, le temps est venu de semer l'espoir en travaillant ensemble pour atteindre des objectifs essentiels : un système énergétique moins dépendant du pétrole et une société plus juste dans laquelle les rôles attribués aux femmes sont renforcés et s'appuient sur un monde naturel stable et productif. Nos auteurs démontrent le besoin d'une politique de sécurité vigoureuse associant des stratégies traditionnelles comme le désarmement, le maintien de la paix, la prévention des conflits, à des efforts répondant aux besoins de la santé et de l'éducation et visant à restaurer les écosystèmes.

Il est opportun que la préface à *L'état de la planète 2005* soit d'un autre lauréat du prix Nobel de la paix : l'ex-président de l'Union soviétique Mikhaïl Gorbatchev, aujourd'hui président de la Croix verte internationale. Gorbatchev qui a joué un

rôle central et brillant dans la conclusion du plus grand défi sécuritaire du vingtième siècle, la guerre froide, a consacré une grande partie de son énergie depuis une décennie à un des grands défis du vingt et unième siècle : la création d'un monde viable du point de vue de l'environnement.

Wangari Maathai et Mikhaïl Gorbatchev représentent des ponts vivants entre environnement et sécurité. Notre avenir dépendra, dans une bonne mesure, de la vitesse avec laquelle le monde s'inspirera de leur exemple.



Christopher Flavin

Président de l'Institut Worldwatch
Novembre 2004

